

Laissons les blasphémateurs à leur frénésie diabolique et parlons d'un autre abus de langage qui n'est pas le blasphème proprement dit, mais qui a avec lui une proche parenté. C'est l'insupportable et coupable manie de prononcer dans la colère et à tout propos les noms de *Christ*, *Vierge*, *Calvaire*, *Baptême*, *Calice*, etc. Nous sommes à nous demander comment un chrétien que n'aveugle pas une fureur brutale peut manquer à ce point de respect et de politesse envers Dieu et les choses saintes.

Puisque le peuple d'aujourd'hui se pique d'une politesse si raffinée, et que chacun prodigue à qui mieux mieux les *Monsieur*, les *Madame*, les *Mademoiselle*, il nous semble qu'on pourrait bien faire à Dieu, à Notre Seigneur Jésus-Christ, à la très sainte Vierge qui sont aussi de fort respectables personnages, une bonne part de la politesse dont il nous plaît d'entourer nos semblables dans nos relations de société.

Mais il y a plus que de l'impolitesse dans cet abus, il n'y a matière à péché. Mettons que l'irréflexion n'en fasse qu'un péché véniel, c'est assurément un gros péché véniel. En dépit des circonstances atténuantes, c'est un manque de respect, une grossière impolitesse envers la personne de Jésus-Christ, de la très sainte Vierge, etc. Ajoutons que mêler ainsi au profane ces noms très saints, c'est une profanation qui frise le sacrilège.

N'est-il pas insensé d'encourir des années de purgatoire pour une habitude qui ne profite à rien et qu'il serait si facile de corriger ? Rien ne saurait excuser un désordre de cette gravité. On allègue l'irréflexion : *Je n'y pense pas*, dit-on. Mais il faut y penser. Un homme sensé ne parle pas à tort et à travers sans réfléchir à ce qu'il dit. Il n'y a que les infortunés qu'on rencontre dans les asiles d'aliénés qui en agissent de la sorte. Ils ont perdu le gouvernail de leurs paroles et de leurs actes : la raison et la réflexion. Folie donc, le langage de ces profanateurs des noms saints, mais folie criminelle qui outrage Dieu, déshonore le peuple chrétien, et scandalise les enfants.

N'est il pas souverainement triste d'entendre des enfants de sept ans à peine, proférer des *Christ*, des *Baptême*, des *Calice* ! Pauvres enfants, que Dieu leur pardonne ! ils ne savent ce qu'ils disent. Mais quelle responsabilité pour ceux sur qui ils prennent exemple ! Attention à la menace de Notre-Seigneur dans l'Évangile : " Malheur à celui qui scandalise un de ces petits qui croient en moi. Il eut mieux valu pour lui qu'on lui attachât au cou une moulange et qu'on le jetât au fond de la mer." Et cette contagion du mauvais exemple propage ce désordre comme une épidémie qui ravage villes et campagnes. Au près de ce fléau la grippe espagnole n'est qu'un jeu d'enfant.

En certaines localités cette peste sévit à un tel degré qu'on serait en peine de trouver un homme sur dix qui n'en fût pas